

Des Voix du Nord

- une présentation de la littérature danoise contemporaine

Si la littérature danoise contemporaine semble peu visible dans le paysage littéraire français, il y a au moins deux conteurs l'un du 19^{ème} l'autre du 20^{ème} siècle que les lecteurs du monde entier connaissent et apprécient.

Le premier est, bien évidemment, Hans Christian ANDERSEN : l'auteur, entre autres, des contes *Le Vilain Petit Canard*, *La Reine des Neiges* et *La Petite Sirène*. Porteurs d'un ton humoristique bien particulier, qui vacille entre ironie et satire, les contes d'Andersen dissimulent une morale et des critiques de la société de l'époque.

Une autre grande conteuse danoise bien connue dans le monde entier est Karen BLIXEN. Héritière du style gothique anglo-saxon, elle rajoute un soupçon de fantastique personnel en abordant des thèmes existentiels comme la recherche d'identité, comme par exemple dans *Les Sept Contes Gothiques* de 1934. Ces mêmes thèmes sont abordés sur un ton plus mélancolique avec le Danemark pour décor dans *Contes d'Hiver* de 1942. Nous connaissons surtout le roman tiré de sa vie dans une plantation de café au Kenya, *La Ferme Africaine* de 1937, porté au grand écran dans *Out of Africa*.

Malgré la notoriété de ces deux auteurs, la littérature danoise contemporaine reste peu visible en France parce que peu traduite. Il y a certes Peter HØEG avec *Smilla et l'Amour de la Neige* (1992), qui paraît en France en 1996. Le côté exotique du Grand Nord semblerait intéresser d'avantage les éditeurs français aujourd'hui : après la Groenlandaise *Smilla*, les « racontars » arctiques de Jørn RIEL sur les derniers trappeurs du nord-est de Groenland ont rencontré un véritable succès parmi les lecteurs français. Sans oublier tous les romans policiers qui s'inscrivent dans la tradition très appréciée des romans policiers scandinaves. En réalité les ouvrages publiés en France ne représentent que la pointe de l'iceberg.

Pour aborder la littérature danoise contemporaine - tout en sachant que cette présentation ne sera jamais exhaustive - je dois en premier lieu nommer l'Académie des Ecrivains (Forfatterskolen) puisqu'elle prend une place importante depuis des années 80 dans le paysage littéraire danois. L'Académie des Ecrivains¹ est un phénomène typiquement danois même s'il existe également des équivalents dans les autres pays scandinaves.²

L'Académie a été fondée en 1987 et le premier directeur en était le poète et critique littéraire Poul BORUM³. Les études y durent 2 ans et l'Académie émerge au budget de l'Etat. Les étudiants peuvent y étudier grâce à leur bourse.⁴ Il y a 400 demandeurs tous les ans pour cette formation très prisée - ce qui est beaucoup pour un pays de 5 millions d'habitants - mais seulement 5 à 10 étudiants sont acceptés. La prestigieuse Académie des Ecrivains est le château fort du monde littéraire danois ; les nouvelles tendances de la littérature en sont

¹ « L'Académie des Ecrivains » sera par la suite appelée « L'Académie ». A ne pas confondre avec l'Académie Danoise, fondée entre autres par Karen BLIXEN.

² Par exemple Biskops-Arnö près de Stockholm en Suède et Forfatterstudiet à Bø en Norvège.

³ Borum constituait avec la très grande poétesse Inger CHRISTENSEN un couple phare de la poésie et de la littérature au Danemark pendant de nombreuses années.

⁴ Tous les étudiants danois ont droit à une bourse d'Etat de 780 euros/mois pendant toute la durée de leurs études.

issues. On y trouve des cours d'histoire de la littérature, de philosophie etc. enseignés par des écrivains reconnus mais le plus important reste le travail sur l'écriture elle-même. L'idée flaubertienne de l'écrivain-artisan ficelant et re-ponçant ses textes se joint à une collaboration très pragmatique avec les autres étudiants de l'Académie. Les étudiants travaillent leurs propres textes ainsi que les textes des autres par des lectures et des commentaires en groupe. A l'Académie, les étudiants entrent en apprentissage de la lecture et de l'écriture et sur ce point, cette formation se distingue nettement des études universitaires puisque les étudiants de l'Académie apprennent le métier d'écrivain. Une certaine idée d'une formation littéraire qui s'est avérée rencontrer des critiques, par exemple de l'écrivain Dan TURELL. Ce dernier pensait que le métier d'écrivain ne s'apprend pas et que la littérature devrait rester anarchique et non pas s'institutionnaliser. Néanmoins, l'Académie reste très prisée dans les milieux littéraires.

La littérature des années 90

Alors que la littérature des années 80 était dominée par la poésie du moi, elle s'ouvre vers le monde dans les années 90 grâce aux expérimentations formelles de l'Académie. La poésie subjective « Je. Suis. Ici. Maintenant » représentée par Poul BORUM est remplacée par la prose expérimentale et le directeur Niels FRANK prend la tête de l'Académie. Surgissent et renaissent d'autres formes d'écriture : la prose courte, les nouvelles, la prose lyrique. Des formes d'écriture où l'intrigue (le Quoi ?) a moins d'importance. La forme (le Comment ?) est travaillée davantage par des écrivains comme par exemple Kirsten HAMMANN, Christina HESSELHOLDT, Solvej BALLE et Helle HELLE. Le style de cette dernière surtout s'est fait beaucoup critiquer : minimaliste et mettant l'accent sur les dialogues et sur les non-dits. Ses textes ont été considérés comme l'exemple d'une littérature élitiste sans intrigue. Les ouvrages de Helle HELLE, inspirés par l'impressionniste Herman BANG, ont néanmoins beaucoup de succès parmi les lecteurs danois !

De plus, les écrivains qui débute dans cette période jonglent souvent entre les différents genres comme par exemple Merete PRYDS HELLE : Elle a écrit des nouvelles et des romans dans la tradition des années 90, des livres pour enfants, des romans policiers sous le pseudo Liv MØRK, le premier roman sms au Danemark et ensuite un roman iPad. Une pionnière de la littérature digitale. Alors, les écrivains de l'Académie ne seraient peut-être pas si élitistes que cela !

La « révolte »

En 1997, le directeur de l'Académie Niels FRANK affirmait⁵ que le mot « radiateur » était incompatible avec la poésie, qu'il existait, selon lui, certains mots qui n'avaient rien à voir avec la « vraie » littérature. Résultat : l'écrivain Jan SONNERGAARD publie un recueil de nouvelles trois années plus tard avec pour titre *Radiateur*.... Ces nouvelles traitent des problèmes de société (le chômage par exemple) avec une écriture très réaliste et dans un langage très cru. L'auteur n'a pas peur d'appeler un chat un chat. En partie grâce à Sonnergaard, nous avons toujours aujourd'hui un courant de prose réaliste très fort.

⁵ dans *L'Encyclopédie de Brøndum*.

Un autre incontournable des milieux littéraires danois, l'écrivain Per HØJHOLT disait aussi à la fin des années 90 que les écrivains ne devraient pas puiser dans le « Hovedstol »⁶, c'est-à-dire dans leurs souvenirs d'enfance, pour écrire. Que le personnel n'intéressait personne. Le succès foudroyant des écrits autofictionnels dans le monde entier l'a démenti ! C'est ainsi qu'une des écrivaines sorties de l'Académie, Christina HESSELHOLDT, a l'audace de publier *Hovedstolen* en 1998, des fragments sur son enfance, qu'elle nomme « roman ou 50 fictions sur l'enfance ». En gardant toujours la forme de prose courte, cet ouvrage est le point de départ pour une écriture basée sur les souvenirs personnels de l'écrivain. Une écriture autofictionnelle se manifestant sous différentes formes : roman, nouvelles et poésie.

De plus, un exemple significatif de littérature performative et autobiographique est le roman *Claus Beck-Nielsen 1963-2001. En biografi* publié en 2003 par la maison d'édition Gyldendal. Un homme perdu, amnésique et sans carte d'identité apparaît à la gare centrale de Copenhague. La société danoise ne pourra pas l'aider tant qu'il ne se souvient pas de son numéro d'identification personnel⁷. Une performance littéraire plutôt avant-gardiste pour illustrer les problèmes d'identité en société. Ensuite, l'auteur change son nom en Das Beckwerk et met en scène sa propre mort en 2010 avec l'événement *Funus Imaginarium* ; une procession funèbre à travers le centre de Copenhague couronnée par son enterrement au cimetière *Assistens kirkegård* où gisent des écrivains tels que Hans Christian ANDERSEN et le philosophe Søren KIERKEGAARD. Das Beckwerk - qui jongle sans cesse entre plusieurs identités - va ressurgir en Helge BILLE NIELSEN et publiera d'autres ouvrages sous le nom de Nielsen et Madame Nielsen⁸.

Cet auteur ainsi que sa maison d'édition Gyldendal se voient attaquer en justice en 2009 par Thomas SKADE-RASMUSSEN STRØBECH pour avoir diffusé des photos et des informations de caractère privé sur ce dernier ainsi que sur sa famille dans le roman autobiographique *Suverænen* de 2008. Ce roman raconte le voyage en Iraq de Rasmussen et Nielsen. A la surprise de tous, le jugement est prononcé en faveur de Gyldendal et de l'écrivain Nielsen.

En somme, tout écrivain peut raconter tout ce qu'il veut sur autrui à condition qu'il s'agisse d'un ouvrage de fiction. Un jugement de principe très controversé dans le monde littéraire où les frontières entre réalité et fiction deviennent de plus en plus floues. Des « vraies » personnes se découvrent personnages de fiction souvent contre leur gré et ce n'est pas sans déplaire⁹.

La brutalité de la réalité voit le grand jour chez Kim LEINE qui dénonce son père qui abuse de lui sexuellement dans le roman autobiographique *Kalak* de 2007¹⁰. Erling JEPSEN raconte également les abus de son père sur sa sœur pendant son enfance dans un village au sud du

⁶ « Hovedstol » signifie à la fois « le principal d'une dette » et, au sens figuré, « le tronc commun de chacun, notre enfance, notre base ».

⁷ Tous les Danois possèdent un numéro CPR qui sert pour toute démarche officielle, par exemple la couverture sociale.

⁸Pour aller plus loin, voir l'article de Christian Bank PEDERSEN : « L'artiste comme *ready-made*. Sur « Das Beckwerk » et la question d'une politique littéraire » in *Orbis Litterarum*, vol. 68, n° 4, août 2013, pp. 340-362. Version en ligne : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/oli.12004/abstract>

⁹ Exactement comme la polémique autour du roman *Mon Combat* de l'écrivain norvégien Karl Ove KNAUSGAARD dans lequel il livre sa famille et leurs secrets au public sans leur accord.

¹⁰ Voir extrait de traduction.

Danemark. Ce roman *L'Art de pleurer en chœur* paraît en 2002. Quatre ans plus tard, le harcèlement après-guerre d'une femme allemande de la part de toute une communauté à Nykøbing Falster (île au sud de Copenhague) est décrit par son fils dans le roman autobiographique *Cochon d'Allemand* de Knud ROMER. Les habitants de l'île ont lu ce roman comme un écrit diffamatoire particulièrement injuste et faux et ils n'ont pas tardé à le faire savoir dans les médias.

Tout texte ne dépasse pas la limite entre ce qui est privé et ce qui est personnel. C'est plutôt le rôle du lecteur qui change et devient intéressant. L'autofiction puise dans l'enfance pour créer un univers de fiction et placer le lecteur dans une position délicate. Dans une crise d'interprétation. Dans un domaine d'incertitudes et d'hésitation. Le texte change, bouge et le lecteur le suit.

Des voix poétiques

La voix d'inspiration autobiographique se fait surtout entendre dans la poésie. Une poésie qui devient de plus en plus explosive, de plus en plus rebelle, porte-parole des émotions, des sentiments, poésie dans laquelle le lecteur est obligé de s'investir. Tout d'abord, impossible de parler de la poésie danoise sans parler d'Ursula ANDKJÆR OLSEN bien qu'elle ne s'inscrive pas dans cette tendance autofictionnelle proprement dite. Chez A. OLSEN, ce n'est pas l'hésitation autour de l'identité de l'auteur qui inflige l'incertitude chez le lecteur. Sa signature habituelle est une polyphonie des voix et des sens dans laquelle elle navigue avec la plus grande aisance. A. OLSEN est une poétesse unique avec une poésie totalement incontrôlable d'une beauté extraordinaire. Brutale et douce. Violente et fluide. Dans son recueil *Le Cœur du 3^{ème} millénaire*¹¹, le lecteur est renversé par sa rage noire et furieuse. La perte d'une vie avant la naissance provoque des émotions très violentes et les ténèbres coulent dans des structures inattendues à travers le recueil. La polyphonie et le jeu avec les proverbes et les différents styles de langage, qui sont habituellement sa signature, et qui montrent malgré tout un élan optimiste, ont été mis de côté au profit de la répétition, figure de style martelant la douleur.

Nous retrouvons cette colère chez d'autres jeunes poètes qui se trouvent davantage dans la ligne autofictive. Lone HØRSLEV publie en 2009 *Je ne sais pas si c'est normal de penser comme ça*, un recueil qu'elle nomme *poèmes de divorce*. Elle raconte sa vie intime, ses pensées interdites et sa douleur suite à un réel divorce. Le Je porte le même prénom que l'auteure et rêve d'une liaison avec un critique danois également nommé. Bien qu'il s'agisse de vécu, ce n'est pas une poésie du « nombrilisme », les textes de HØRSLEV restent universels et pétillent d'humour et d'optimisme : le Je rêve de poignarder un certain Monsieur avec un couteau de cuisine. Dans l'œil, dans la joue, dans la poitrine, dans le front, dans le cou, dans les bras et finalement bien profondément dans le cœur en se demandant toutefois si c'est normal de penser comme ça... Hørslev est fortement inspirée par la grande Tove DITLEVSEN, auteure du roman classique *La Rue de l'Enfance* (1943) qui peint la vie des ouvriers pauvres des années 30 et l'envie irrésistible d'une petite fille de quitter cette rue et de s'en sortir. Le vécu de Ditlevsen était étroitement lié à son œuvre. Elle a été la première écrivaine à écrire sur le quotidien, les problèmes dans le mariage, les tâches ménagères autrefois considérés comme les banalités de la vie. Ces banalités exprimées par une belle écriture lui ont valu d'être une des écrivaines les plus lues par les lecteurs danois. Hørslev place un poème de Ditlevsen en exergue de son recueil

¹¹ Voir extrait de traduction.

de poèmes de divorce. Une autre poétesse, Olga RAVN, s'inscrit dans la tradition de Ditlevsen à laquelle elle emprunte le sous-titre *Ame de jeune fille (Pigesind)* pour son recueil *Je me dévore comme de la bruyère (Jeg æder mig selv som lyng)* (2012). Le corps féminin, l'avortement, le dégoût traités par des expérimentations sur les sons caractérisent ce recueil d'inspiration autobiographique.

L'exemple phare de l'explosion poétique, de la rage et aussi de l'autofiction reste le recueil le plus vendu de tous les temps pour un débutant : *Yahya Hassan*. Le nom de l'auteur est le titre du recueil. Tous les poèmes sont écrits en lettres capitales par lesquelles HASSAN crie sa rage sur tous les toits. Contre la rudesse de l'intégration dans la société danoise. Sa colère contre ses parents palestiniens immigrants au Danemark dans les années 80 et qui restent sur leur canapé en profitant du système. Contre l'hypocrisie d'un père qui bat ses enfants systématiquement en contradiction avec les valeurs de sa foi. Cette critique non dissimulée derrière de la fiction a été suivie de menaces de mort et d'une protection rapprochée permanente. *Yahya Hassan* paraît en 2013. L'auteur obtient à 18 ans le Prix Débutant au Salon du Livre danois la même année et il est également accepté en formation à L'Académie des Ecrivains.

La critique de la société se fait désormais plus ouvertement dans la littérature contemporaine grâce au flottement entre la vie de l'auteur et son œuvre. Autrefois, elle se faisait plus discrète, comme chez H. C. Andersen qui pratiquait l'ironie en affirmant qu'il écrivait des contes pour enfants.

Trois tendances

On compte donc trois grandes tendances dans la littérature contemporaine parmi lesquelles la première est l'autofiction. La deuxième est la vague de romans policiers qui ne peut nous échapper ! Anna GRUE est une des auteures de romans policiers la plus lue et appréciée par les lecteurs danois et elle est traduite en français. Une autre figure incontournable du thriller scandinave est Jussi ADLER-OLSEN, couronné par tous les grands prix du roman policier et traduit dans plus de 40 pays. Le roman policier danois s'introduit désormais sur l'avant-scène littéraire au Danemark. Les écrivains de l'Académie publient aussi des romans policiers, comme par exemple Merete PRYDS HELLE et Morten SØNDERGAARD qui écrivent sous le pseudonyme de Liv MØRK. D'autres écrivains réinventent le genre : Pia JUUL écrit *Le Meutre à Halland* qui - à part le titre - traduit une conception originale du roman policier.

La troisième tendance qui se développe dans la littérature contemporaine est la prose réaliste. Ce courant a véritablement percé en 1997, rappelons-le, avec la publication de *Radiateur* - le titre soi-disant apoétique. Un réalisme social qui ne montre pas le Danemark des cartes postales mais, au contraire, qui décrit la vie des individus les plus faibles (les chômeurs, les toxicomanes). Un « dirty realism » sur les parias de la société. Il s'agit d'un père toxicomane dans les quartiers populaires de Copenhague dans *Submarino* de Jonas T. Bengtsson (2007)¹², de travailleurs à la chaîne dans une usine d'Amager dans *Stormen 99* de Kristian BANG FOSS (2008). Même si aujourd'hui, Amager s'est rapprochée du centre-ville de Copenhague grâce au métro, même si le prix des logements y a augmenté et que c'est l'île de l'aéroport et de l'aquarium flambant neuf « La Planète Bleue », on l'appelle toujours « L'île de Merde » en mémoire des tonneaux de vidanges de toute la ville de Copenhague ramenés et vidés ici vers la fin du 19^{ème} siècle. Ici se trouvent toujours plusieurs usines construites au début du 20^{ème}

¹² Porté à l'écran par Thomas VINTERBERG (le réalisateur de *Festen*) en 2010.

siècle témoins des conditions de travail des ouvriers de l'époque. Un travail à la chaîne qui est peint avec beaucoup d'humour noir dans ce livre *Stormen 99 (La Tempête de 99)*.

Ce réalisme ne reste pas seulement dans la capitale. Il se promène en province ou disons qu'il s'est plutôt orienté vers les extrémités du Danemark (la périphérie). En danois, il existe un mot devenu péjoratif pour ces extrémités du pays, c'est « Udkantsdanmark ». Un mot péjoratif parce que ce sont des régions désertées par les Danois qui s'urbanisent de plus en plus. Vous trouverez, par exemple, dans le nord de Jutland et sur la côte ouest de cette presque île, beaucoup de résidences secondaires envahies par les touristes en été et complètement désertées le reste de l'année. La nature y est brute et magnifique, avec des dunes ventées et des plages immenses. Cette brutalité de la nature émerge chez Naja Marie AIDT dans « Bulbjerg » (2006)¹³. Elle crée des conditions de vie et une ambiance qui même pour les vacanciers peut être fatale. Une famille se promène en vélo un jour d'été sous un temps extrêmement lourd. Dans cette nouvelle d'un réalisme psychologique, le temps reflète l'intérieur des personnages et il ne suffit que d'un petit accident avant que tout n'éclate en mille morceaux. Chez Helle HELLE dans *Rødby-Puttgarten* (2005), l'ambiance est plus paisible. Nous sommes amenés sur une île en périphérie également : l'île de Lolland où nous suivons la vie de deux sœurs qui travaillent sur le ferry entre Rødby à Lolland et Puttgarten en Allemagne. Une vie entre le travail monotone à la parfumerie du bateau, les allers-retours à la boulangerie chercher une viennoiserie pour le goûter et les magazines people. Dans le roman *Nancy* de Dennis GADE KOFOD (2015), il s'agit de l'apocalypse de l'île de Bornholm suite à son dépeuplement.

L'espace prend une grande place dans ce courant de la littérature danoise et devient presque un personnage à part entière. La nature ainsi que cette société en marge et en déclin pèsent lourdement sur les individus. La narration devient plus lente, les dialogues plus courts avec plus de sous-entendus. L'écriture se voit reflet de l'espace. Dans *L'apprentissage*¹⁴ de Peder Frederik JENSEN, nous nous trouvons dans un atelier de charpentier de mer dans l'ouest du Jutland. Le roman est composé de 79 chapitres courts et cette écriture minimaliste évoque les dialogues laconiques des charpentiers de mer. De la prose réaliste et poétique à la fois.

La littérature danoise contemporaine pourrait finalement paraître plus individuelle que collective. Plus le Je que le Nous. Et c'est un Je clairement affiché, une construction de soi bien ancrée dans le sol danois, et plus en province qu'à Copenhague. Ceci dit, le style d'écriture pour exprimer cette recherche de soi prend de multiples visages : roman, poésie, nouvelles et autres genres nouveaux.

Les critiques selon lesquelles l'Académie des Ecrivains crée une uniformisation littéraire en sorte que les textes soient tous des produits formatés en écrits minimalistes s'avèrent donc infondées. L'Académie des Ecrivains prend beaucoup de place dans le paysage littéraire danois puisque presque tous les écrivains qui débutent en sont diplômés. Leur point commun est qu'ils écrivent tous bien et font écho avec les autres Voix du Nord en créant un paysage littéraire de plus en plus pétillant et explosif et de moins en moins contrôlé. Heureusement.

Laila Flink Thullesen

¹³ Voir la traduction de trois nouvelles d'AIDT.

¹⁴ Voir extrait de traduction.